

20251205 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/68516/calabre--le-bidonville-de-san-ferdinando-symbole-du-mal-logement-des-travailleurs-migrants-agricoles-34>

[Grand angle](#)



Le "tendopoli", immense bidonville où survivent les travailleurs migrants agricoles, est situé à San Ferdinando, en Calabre. Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

Calabre : le bidonville de San Ferdinando, symbole du mal logement des travailleurs migrants agricoles (3/4)

Par [Clémence Cluzel](#) Publié le : 05/12/2025

Par manque de solutions d'hébergement et à cause du refus fréquent des locaux de leur louer des appartements, les travailleurs migrants agricoles saisonniers se retrouvent majoritairement contraints à vivre dans le "tendopoli" (village de tentes) de San Ferdinando, en Calabre, dans le sud de l'Italie. Ce bidonville insalubre, solution d'urgence proposée par l'État devenue permanente, illustre la problématique persistante du mal logement de ces populations.

En arrivant dans une des zones industrielles de San Ferdinando, une petite ville de Calabre du sud de l'Italie, le regard est happé par un grand campement de bric et de broc, implanté à quelques mètres de l'autoroute. De plus près, c'est une véritable ville qui apparaît : de la musique aux sonorités africaines s'échappe, une tente laisse entrevoir un homme cuisinant sur une plaque de cuisson bricolée. Un peu plus loin, une mosquée a été bâtie avec des planches de tôles, tandis qu'au détour d'une allée, un petit stand bricolé propose à la vente des vêtements et chaussures... Le quotidien s'organise dans ce "tendopoli", littéralement village de tentes, un bidonville d'une centaine de baraquements et tentes.

C'est ici que vivent la majorité des travailleurs migrants agricoles venus en Calabre pour la saison des récoltes des agrumes, entre novembre et mars. Selon l'ONG Caritas qui y intervient, ils sont environ 500 - tous Africains - à y survivre actuellement dans l'extrême précarité. Un chiffre qui peut grimper jusqu'à 1 000 personnes au pic de la haute saison.



"Je suis ici car je n'ai nulle part où aller"

"C'est très dur de vivre ici, l'environnement n'est pas sain : il y a beaucoup de mouches et de rats à cause de la saleté et des ordures. Je suis ici car je n'ai nulle part où aller", rapporte Bakary, Gambien de 36 ans, qui revient pour la quatrième fois faire la saison en Calabre. Les chats et les chiens errants sont nombreux dans le lieu, attirés par les ordures délaissées à proximité des baraquements.

Érigé en 2019 par le ministère de l'Intérieur comme solution temporaire après le démantèlement d'un camp de fortune, ce "village de tentes" prévu comme solution d'urgence est depuis "devenu un camp informel permanent" abandonné des pouvoirs publics, reconnaît le maire de San Ferdinando, Gianluca Gaetano, interrogé par InfoMigrants. Le logo du ministère de l'intérieur floqué sur les tentes a depuis disparu sous les bâches en plastique et avec l'usure du temps.

"Les tentes sont toutes abîmées, on les a recouvertes pour se protéger de la pluie. Mais l'eau rentre quand même", explique Joseph, un migrant Sud-Soudanais, en montrant les trous dans la toile. Malgré les couvertures achetées, il indique "souffrir du froid durant la nuit".



Solution provisoire créé en 2019 par le ministère de l'Intérieur italien, le "tendopoli" (village de tentes) de San Ferdinando, s'est transformé en un grand bidonville informel. Jusqu'à 1000 travailleurs migrants saisonniers y survivent, dans l'insalubrité et la précarité, grâce aux associations et ONG. Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

L'insalubrité règne et les installations pour assurer l'hygiène de base sont dans un état déplorable. "Je ne peux pas vivre ici, c'est le bordel ! Les douches sont tellement sales, je préfère aller dans la forêt que de les utiliser !", se plaint Abdoulaziz, Sénégalais de 22 ans, débarqué de Milan la veille de notre échange. Alors qu'il espérait pouvoir gagner rapidement de l'argent et trouver facilement un logement, le jeune homme déchanté déjà face à la dure réalité du terrain.

Les manquements génèrent des petits business de la débrouille. Plus d'eau chaude pour se doucher ? Des migrants vendent pour 0.50 centimes d'euros des seaux d'eau chauffée. En recherche d'une place pour s'installer ? "Les anciens louent des lits aux nouveaux venus. J'ai payé le mien 150 euros pour la saison", explique Abdoul, Sénégalais de 47 ans venu faire la récolte en Calabre pour la première année.

A lire aussi

[Reggio di Calabria, une province qui tente d'améliorer le sort des travailleurs migrants agricoles \(1/4\)](#)

Dans le bidonville, les incendies sont fréquents, à cause des courts-circuits ou des bonbonnes de gaz utilisées pour cuisiner. Alors qu'autrefois les pompiers, et la police, étaient présents à l'entrée du camp, ils ont déserté les lieux après le Covid. "Avec l'étroitesse des allées, les camions de pompiers ne peuvent pas passer à l'intérieur", remarque Ferdinando, qui intervient pour Caritas dans le "tendopoli". Deux incendies ont causé le décès de deux migrants la semaine précédant notre venue.

L'hébergement, une problématique persistante

L'absence d'alternatives décentes pour héberger ces populations dans cette province calabraise contraints les migrants à échouer dans ce lieu insalubre. Plusieurs d'entre eux rapportent avoir tenté de louer des appartements, sans succès. "Les gens ne veulent pas de Noirs comme locataires...Je ne peux pas comprendre", se désole Abdoul, qui n'a eu d'autre choix que de se rabattre sur le Tendopoli comme de nombreux autres travailleurs.



Le Borgo Sociale de Contrada Russo (ou village de containers) à Taurianova (Calabre) est installé sur un terrain confisqué à la mafia depuis le printemps 2024. Il s'agit d'une des initiatives destinées à favoriser l'accueil des travailleurs migrants agricoles en règle. Crédit : Valentina Camu

Une situation particulièrement aberrante pour Mauro Destefano, coordinateur du projet Calabre pour l'ONG Emergency. "Il est d'autant plus paradoxal que les conditions minimales de dignité humaine ne soient pas garanties alors que ces populations sont en règle", s'indigne-t-il. Selon Caritas, 80% des habitants ont des permis de séjour.

Le décret-loi Salvini de 2018, qui réserve désormais [les places en centre d'accueil aux seuls réfugiés statutaires](#), a encore accentué la problématique du mal logement de ces populations précaires. Selon une enquête menée par le ministère du Travail et des Politiques sociales et l'Association nationale des municipalités italiennes, ils étaient au moins 10 000 employés migrants travaillant dans l'agriculture à vivre dans des bidonvilles sur le territoire italien en 2022.

A lire aussi

["Avant, les patrons ne faisaient pas de contrat" : une coopérative calabraise s'engage contre l'exploitation des travailleurs agricoles saisonniers \(2/4\)](#)

Pour tenter de juguler cette crise du logement, plusieurs projets menés par les mairies de la province sont déjà sortis de terre, d'autres sont en prévision. La ville de Rosarno, à quelques kilomètres de San Ferdinando a bâti un "village de la solidarité". Une centaine de places sont disponibles - toutes occupées pendant la haute saison des récoltes. Taurianova, plus au sud, a installé un "village de containers" de 100 places également - toutes pourvues. Le maire de San Ferdinando, de son côté, mise beaucoup sur une "ferme solidaire", qui devrait voir le jour en 2027 pour 150 à 200 travailleurs africains.

Trop peu, selon les associations. Pour Mauro Destefano, de l'ONG Emergency, il est étrange de ne pas pouvoir faire plus "dans l'une des régions où le taux d'émigration des jeunes est parmi le plus élevé avec un pourcentage important de logements inhabités".

Rôle essentiel des associations

A l'entrée du "tendopoli", plusieurs Algeco servent de bureaux pour les structures associatives et syndicales intervenant dans le lieu. Leur appui est crucial pour les migrants. "Il n'y a aucune implication de la mairie pour améliorer les lieux", met en cause Ferdinando. Avec Caritas, le Calabrais s'implique au quotidien dans le soutien aux migrants du bidonville. Il les renseigne notamment dans les démarches administratives mais aussi les conseille et leur apporte de l'attention.

Depuis un an, une blanchisserie gérée par l'ONG a été installée dans un de ces containers. Les migrants viennent déposer leur sac de vêtements à un bénévole qui se charge ensuite de lancer les programmes. Ouverte tous les jours, les machines et séchoirs fonctionnent à plein régime.

Deux fois par semaine, l'ONG distribue aussi environ 400 repas, cuisinés par des volontaires des paroisses voisines, aux habitants du "village de tentes". Au menu lors de notre venue, pâtes au thon. Les migrants font la queue, certains en peignoir et claquettes, pour venir récupérer leur repas. Pour certains cette aide est vitale. "A cause d'un problème d'orthographe dans mes papiers, je ne peux plus travailler actuellement. C'est difficile car je n'ai plus que 25 euros et rien à manger", confesse Ismaël, Burkinabé de 23 ans.



Depuis un an, l'ONG Caritas a ouvert une blanchisserie gratuite, offerte par le Pape, dans le "tendopoli" (village de tentes) de San Ferdinando (Calabre). Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

Un médecin vient également une fois par semaine pour des consultations médicales. Durant la haute saison, les coupures, chutes et membres cassés sont récurrents. Dans la région, l'accès aux soins est compliqué. Et plus encore pour les migrants du fait de la barrière de la langue, des distances pour accéder aux structures de santé, de la méconnaissance et de la peur du rejet.

"Il y a aussi un nombre croissant de migrants souffrant de détresse psychologique, tels que la dépression, la dépendance ou le stress post-traumatique. Ils souffrent de l'isolement social et du labyrinthe administratif qui les rendent fous" détaille le coordinateur. Dans ces conditions, une minorité tombe dans la dépendance (alcool, drogue et médicaments). "Il est important de résoudre le problème de ce ghetto, sinon il sera difficile de traiter ces pathologies efficacement et cela deviendra ingérable" alerte-t-il.

Ghettoïsation et invisibilisation

Dans le bidonville excentré du centre-ville de San Ferdinando, les nombreux vélos déposés le long des tentes illustrent l'isolement dont sont victimes les migrants. Les lacunes dans le système de transport public dans la province de Reggio di Calabria obligent de nombreux travailleurs à se déplacer à vélo, parfois à pied, sur des routes mal éclairées et cabossées. Ils sont ainsi souvent victimes d'accidents de la route, parfois résultats d'attaques racistes délibérées.

"Des jeunes ont déjà frappé des travailleurs circulant à vélo ou bien ont fait exprès d'ouvrir leur portière de voiture pour les faire tomber sur la route", relate Ibrahim Diabate, cofondateur du foyer social Dambe So (maison de la dignité en bambara) qui accueille des travailleurs migrants durant la saison des récoltes. D'autres témoignages rapportent des migrants percutés, laissés sans assistance en bord de route.

L'abandon des pouvoirs publics et l'isolement général contribuent à la ghettoïsation du "tendopoli", ce qui accroît un peu plus encore l'invisibilisation dont les migrants sont victimes.

En janvier, une dizaine d'associations et d'ONG -dont Caritas et Emergency- ont dans une lettre adressée au préfet de Reggio Calabria réclamé des solutions rapides face à l'aggravation des conditions de vie à l'intérieur du "village de tentes" déplorant un " climat de tension sociale qui atteint un niveau de plus en plus critique".



Bakary, Gambien, revient depuis quatre ans dans le "tendopoli" (village de tentes) de San Ferdinando (Calabre) pour la saison des récoltes faute de trouver une autre solution de logement. Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants